

MICHEL FOUCHER

Titulaire de la chaire de géopolitique appliquée au Collège d'études mondiales ; ancien ambassadeur de France en Lettonie ; ancien directeur du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie du ministère français des Affaires étrangères

Je crois qu'avant toute réflexion géopolitique et toute considération géoéconomique, il n'est pas inutile de rappeler quelques fondamentaux de la géographie, surtout quand il s'agit de l'Eurasie, concept extrêmement flou, périmètre à géométrie extrêmement variable et on ne sait pas exactement sur quelle réalité ce terme polysémique peut être posé. J'ai donc préparé pour la conférence une carte très simple pour situer un certain nombre d'invariants et je ferai ensuite des commentaires ou, plus exactement, je vous proposerai des lectures très différentes de la même réalité. Si on prend les choses dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par la Corée, le Japon, la Chine, l'ASEAN, l'Inde, l'Iran qui est un pays du Moyen-Orient fasciné en réalité par l'Asie, futur pays émergent, la péninsule arabique, la Turquie, l'Union européenne, la Russie et l'Union dont on vient de parler, vous voyez un immense espace – ça c'est la définition des géologues et des géomorphologues – le continent eurasiatique, supposément continu, avec 5 milliards d'habitants ou plus... C'est un espace qui est polycentrique, durablement, avec des étendues et des distances immenses, 12-13 fuseaux horaires. Le président Medvedev, en 2009, avait décidé de réduire, pour améliorer l'efficacité de l'administration, le nombre de fuseaux horaires en Russie. On est passé de 11 à 9, puis à 8, parce que sinon le gouverneur de Vladivostok ne trouvait jamais personne à Moscou pour rendre compte ou recevoir des instructions. L'étendue, la distance, les ressources – on regorge de ressources pour des raisons géologiques -, les climats rudes – il fait soit trop chaud soit trop froid -, trop sec ou trop humide, ce sont des défis tout à fait fondamentaux – des pôles démographiques majeurs, éléments de durabilité. A l'époque de l'empereur Auguste, il y avait déjà le quart de l'humanité dans les plaines de l'est de la Chine. Et puis il y avait déjà un pôle européen et des vases de Chine dans les cendres de Pompéi. Donc des centres anciens, des pôles, des phénomènes d'accumulation, des pleins, des vides, des centres et des périphéries, des frontières anciennes et des frontières récentes, des États anciens et des États en formation, des flux entre les pôles, des routes, des passages obligés, des cols donc de la stratégie, des fleuves, des montagnes et du vent. Un peu de poésie aujourd'hui à Séoul, en citant WANG Chouren (XV-XVI^e): Vous errerez tous ensemble, en chantant et en vous interpellant les uns les autres ; vous aurez le vent pour nourriture et la rosée pour boisson.

La carte se prête à de multiples interprétations de la géographie subjective. Elle est saturée de représentations géopolitiques, multiples et contradictoires. Londres, 1904. Mackinder considère que l'Eurasie, c'est le Heartland, c'est le centre où tout va se jouer – Heartland/Rimland. Le Rimland, Mackinder va justifier Kennan, la politique de containment d'après 1945 et aujourd'hui, à l'Ouest, l'OTAN, à l'Est, la septième flotte. Quant à la notion mackindérienne de pivot qui était au centre de l'Eurasie, elle s'est déplacée depuis quelques années à Washington du côté du Pacifique. C'est l'Eurasie polémique. Mackinder avait comme référence Sparte la continentale, Athènes la thalassocratique. C'est une représentation extrêmement forte. C'est une carte mentale permanente dans la diplomatie occidentale, notamment à Londres et à Washington. L'Eurasie est un concept qui revient dans l'émigration russe en Europe occidentale à partir de 1920-1930, pour dépasser la représentation d'une Russie orthodoxe chrétienne, c'est-à-dire européenne, et mettre en valeur une Russie à la fois européenne et asiatique, une Russie qui pourrait avoir un autre destin. On adopte en quelque sorte la représentation du Heartland. Le géographe Savitsky parlait de continent médian, un continent à rassembler. Cela revient après 91, sous d'autres formes. On compte des centaines de livres et de spécialistes sur ces questions, sous la forme de ce qu'on a appelé le néo-eurasisme. L'enjeu est bien entendu, pour les élites russes, de redevenir un centre du système global. Il s'agit d'une carte mentale et d'un projet. Nommons-le l'Eurasie instituée. Vue d'Astana au Kazakhstan, l'Eurasie, c'est d'abord une université – l'université d'Eurasie Goumilev. Goumilev était un expert de l'Eurasie qui plaidait pour un rapprochement entre la Russie et la Turquie, entre le monde turc et le monde russe. Mais l'idée d'union eurasiatique, c'est le Président Nazarbaïev dans un discours à l'université de Moscou en 1994. Il y a une vraie réflexion dans les élites kazakhes sur le statut géopolitique du Kazakhstan et ça se traduit par ce qu'on appelle aujourd'hui une diplomatie multivectorielle pour des raisons bien

évidentes. Appelons cela l'Eurasie médiane ou l'Eurasie intermédiaire. Alors il y a d'autres lectures du Caucase et de la Turquie. Je vous épargne les détails. Vous pouvez constater que ce type de représentation a un défaut majeur. Il est constitué d'éléments sélectionnés. Exit les États-Unis, exit le continent américain. Ce découpage peut être une illusion.

Un mot sur l'Eurasie instituée. C'est un projet d'union économique sous leadership russe, qui prend effet en janvier 2015. L'idée est qu'il y a un champ de forces entre les deux pôles du continent eurasiatique, qu'il faut organiser autour d'un centre indépendant de pouvoir, moins prospère, moins peuplé mais avec beaucoup de ressources et qu'il faudrait remettre au même niveau que les États-Unis et que la Chine. Il ne s'agit pas d'un retour à l'Union soviétique. Il s'agit peut être, mais on pourra en discuter, d'afficher un droit de regard depuis Moscou sur les affaires du voisinage. On a développé chez les géographes de Saint-Pétersbourg l'idée de régionalisation globale, avec une élaboration théorique comme facteur de multipolarité. Les références de l'Union économique eurasiatique, c'est l'Union européenne. C'est du copier-coller en termes formels, en termes institutionnels. Ce projet a évidemment des limites parce que premièrement, l'Asie centrale n'a pas été aussi ouverte depuis des siècles aux influences extérieures, deuxièmement, certains États – Kazakhstan, Ouzbékistan – sont très soucieux de leur souveraineté, troisièmement, les États-Unis absents de cette représentation-là sont quand même très présents, et quatrièmement, la Chine est dans une période de transformation de son influence économique en présence stratégique. Le Kazakhstan fait partie de l'Union économique eurasiatique mais son premier partenaire commercial est la Chine. Il y a une autre Eurasie, une Eurasie majeure, une Eurasie plus grande au sens de continent, région eurasiatique, « one belt-one road ». Le Président Xi en a parlé à Astana, à l'université Nazarbaïev, l'année dernière. Vous voyez, il y a une espèce de continuité et une interaction parce que ce n'est pas la même Eurasie en réalité. Je crois que contrairement à ce qu'on dit, la priorité chinoise est d'abord interne, nationale. La Chine se concentre sur l'intégration de l'ouest comme elle a intégré le sud et le nord-est et comme elle intégrera ultérieurement le sud-ouest. Il s'agit d'abord d'intégrer ce qui est en dehors des 18 provinces. C'est une tâche de longue haleine. Il s'agit aussi d'assurer la bienveillance ou la stabilité du voisinage immédiat. Il s'agit aussi de relever un défi. La globalisation est maritime : 90 % du commerce utilise des containers sur de gros bateaux. Là, le défi, c'est la forme continentale de la globalisation. C'est plus coûteux. C'est beaucoup plus compliqué. Il y a une théorie chinoise qui sera évoquée tout à l'heure. L'enjeu c'est aussi le désenclavement. Et donc par exemple, on voit sur la carte que les firmes chinoises essaient d'accélérer l'achèvement du port de Gwadar au Pakistan pour désenclaver l'ouest chinois. Mais les Indiens répliquent 80 kilomètres plus loin à l'ouest, à Chabahar en Iran, avec des investissements massifs pour offrir à l'Afghanistan une alternative au Pakistan quant à leur accès à la mer.

Enfin, je termine là-dessus : l'Eurasie comme Trans-urasie, c'est-à-dire comme espace de passage, espace de transit. Lorsqu'il est venu en France, le Président Xi est allé à Lyon visiter l'Institut Mérieux. En Belgique, il a fait un discours au collège de Bruges. Et il s'est rendu ensuite à Duisbourg pour accueillir un train qui était parti 17 jours plus tôt d'un port de Chine. Quatre trains par jour quittent Duisbourg en direction de la Chine, trois trains de Hambourg, au total, 14 ou 15 par semaine : la Deutsche Bahn, les chemins de fer russes, polonais et biélorusses. 14 trains, 80 000 tonnes par mois ; c'est plus cher, beaucoup plus rapide – 10,12 jours de moins. Fujitsu Siemens Computers exporte ses produits par train de 50 containers depuis la Chine vers l'ouest ; même chose pour Hewlett Packard.

La dimension logistique est importante dans ces étendues transeurasiatiques et s'il fallait trancher, je dirai que l'avenir sera structuré par la géoéconomie, c'est-à-dire par les investissements d'infrastructure et de désenclavement qui seront consentis dans cet espace. Ce sont eux qui auront des effets géopolitiques. Il s'agit bien entendu d'organiser, comme on dit en Chine, la « connectivité généralisée ». Et les Européens gagneraient à considérer - pas seulement en termes ferroviaires – les enjeux stratégiques et géoéconomiques de cette partie du monde. Mais il y a sans doute un effort à faire en Europe pour avoir justement cette vision globale de ce qui se transforme actuellement pratiquement sous nos yeux, sur 12 ou 13 fuseaux horaires.